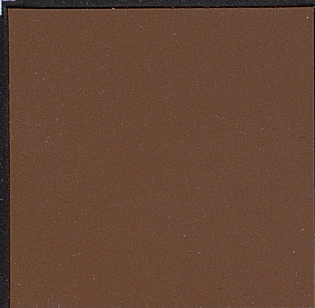
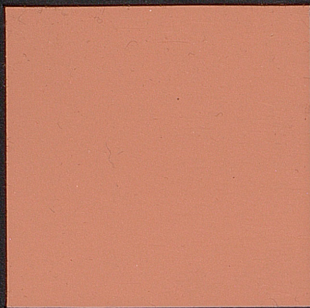
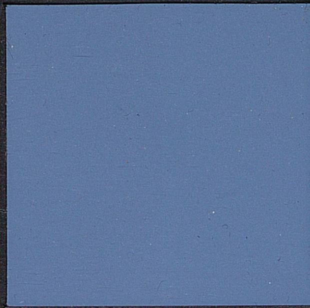
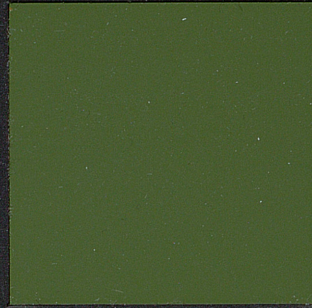
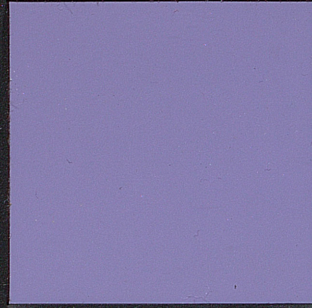
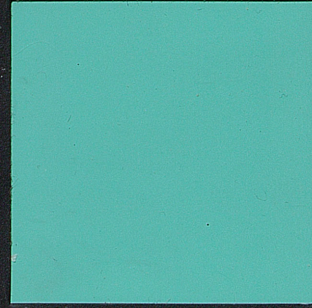
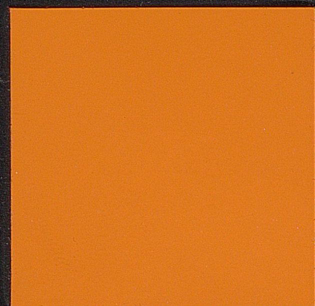
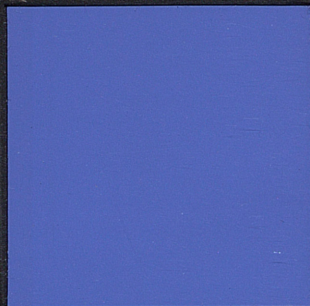
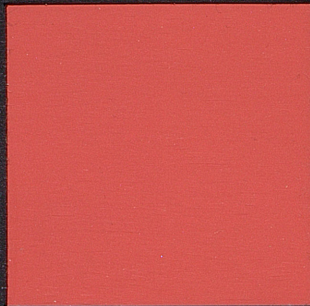
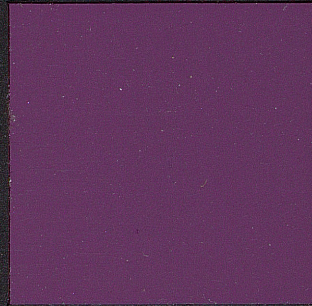
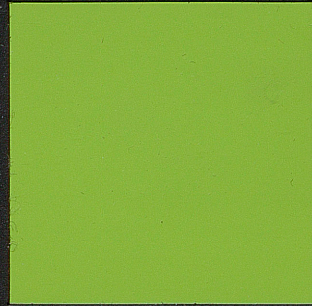
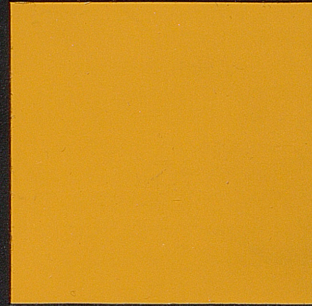
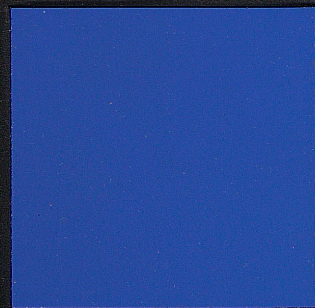
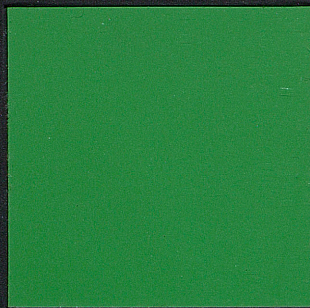
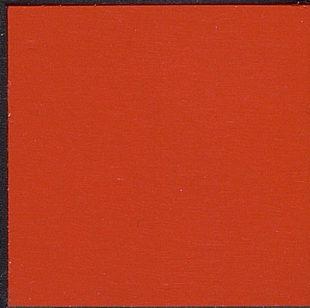
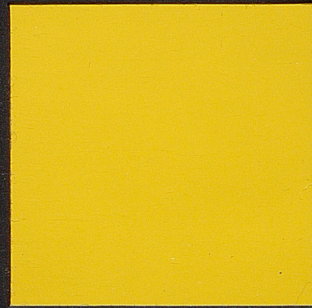
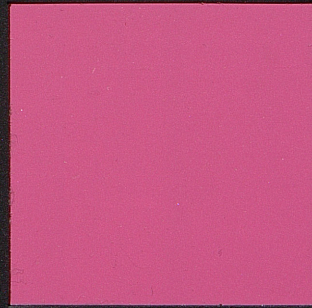
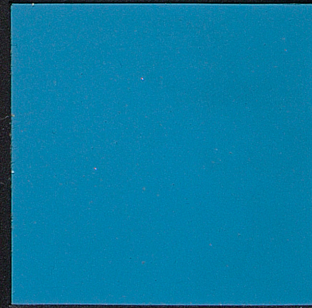
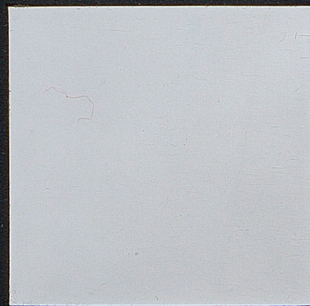
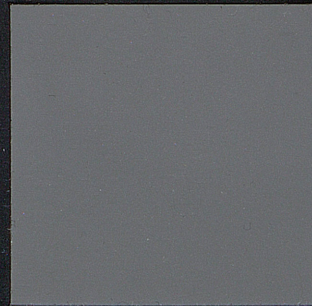
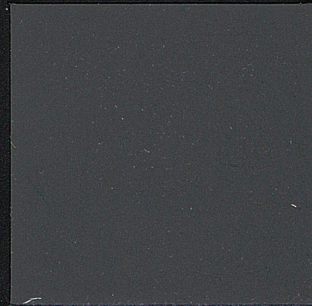
colorchecker CLASSIC




x-rite

mm

Cours de Monsieur Egger.





Explications. Mr Egger. 1ère leçon.

De la prononciation Erasmienne comparée à la prononciation du Grec moderne.

Doutes seulement au commencement de ce siècle, sur les réclamations de qq. Grecs modernes.

I° Pendant tout le moyen âge on a parlé le Grec là où on le parlait comme encore maintenant en Orient — Reuchlin un des derniers soutiens de cette unité ; ce qui a fait appeler la pron. du Grec moderne Reuchlinienne.

1528. Petit livre d'Erasme.

Jean Vossius. Aristarchus Livre Ier ch. 28

Mystification : Erasme joué trompe les autres. De recta pronunciatione Latini Graecique sermonis. Mais bientôt il y aurait renoncé et engagé tout le monde à revenir à l'anc. prononciation. Tradition qui n'a pas beaucoup d'autorité ; le livre n'y fait aucune allusion. Le livre inspiré par l'envie d'empêcher que le Grec, qui se répandait alors dans les écoles de l'Occident, ne fût prononcé d'une manière dans un endroit, d'une autre dans un autre.

Plan du dialogue : conversation entre l'ours et le lion. Erasme témoigne de la même défiance à l'égard de la pronone. moderne du Latin par les Italiens, qu'à l'égard de celle du Latin par les Grecs modernes. Il prononce le θ aspiré. L'οι oua.

Erasme veut surtout retrouver par les procédés scientif. une prononciation qui pût s'imposer d'une manière tellement péremptoire à la raison qu'il ne fût plus possible de la changer. Mais pas de formulaire dans son livre. Il a eu le résultat contraire de ce qu'il voulait ; chaque pays, renonçant



à cette prononciation actuelle et vivante des Hellènes, il s'est fait la sienne. Il y a eu diversité complète.

Les livres se sont multipliés aussitôt. Cératinus Hlénard Grammaire 1530
Déjà en 1736. 8 dissert. sur ce sujet. Une qui porte le nom de Henri-Etienne. Dans qq.s parties de l'Occ. forme tragique. En Anglet. deux profes. avaient fait une prononciation; on les empêche par un décret d'Et. de Winchester, chancelier de Cambridge (rapprocher le serment du malade imaginaire et l'arrêt burlesque de Boileau).

A partir du 17me siècle le syst. d'Erasme prévaut partout.

En 1823 réclam. de Monsieur Hase en 1812 Anastase Gorgiades, en 1816 Hase, et en 1830 Constantin Iconomos grand in 8o. Récemment en 1839, livre Allemand de Fredericsen, traduction de l'ouvr. Danois d'Henricsen.

II. La princip.le cause d'erreurs dans cette quest. c'est la prétention de trop savoir; épigr. d'Henricsen: "est quaedam nesciendi ars et scientia".

Y a-t-il une seule langue dont la pronone. se soit maintenue pendant plusieurs siècles? La lang. Gr. en a déjà 25. Ne pas prendre la pron. de la lang. Gr. absolue. Il y a eu plus. prononciat. de la l. Gr. selon les temps et selon les lieux. 20 exempl. qui prouvent la diffic. qu'avaient autrefois les Grecs à s'entendre.

Chercher donc la prononciation déterminée d'une certaine classe à une cert. époque et dans un certain pays, le problème ainsi mieux posé, mais rendu encore plus difficile. On n'a guères compris comment il fallait poser la question

3

C'est ce que n'a pas compris Mr Constantin Iconomos. Il croit qu'Homère prononçait comme les Klephtes. Textes souvent mal pris: celui du Cratyle de Platon, celui de Cratinus: ὥσπερ πρόβατον, βη, βη, λέγων. La voy. hors de question; il n'y avait pas encore d'η: Cratinus écrivait βε, βε.

Etymologicon Magnum.

Il ne reste donc que la consonne. D'abord les onomatopées ne rendent jamais qu'à peu près. Le son du cri de la brebis imité par l'μ (μηκάομαι) en Grec, le b en Latin (balatus). Preuves très anc. de la parenté du β et du v latin. (βίος, βιόω vita, vivere, βορά, vorare;) mais ce son pas tout à fait identique probablement, tenait le milieu entre le β et le v.

C'est probabl. vers le 3me siècle après l'ère chrét. que le son du β a passé à celui du v. Lorsqu'au 3me s. de l'ère Chrét. les Gramm. Latins disent que dans tel mot il faut mettre un b et non un v; c'est qu'alors il n'y avait qu'un son; ils avertissent que vilis (vil) s'écrit par un v, (χολή) bilis par un b. Textes Grecs prouvant la même chose à la même époque.

Très peu de témoignages nets.

Ernest Renan.
Eclaircissements tirés des langues Sémitiques sur quelques points de la prononciation Grecque.

Un autre syst. c'est de s'appuyer sur les transcript. en langue Latine ou en langue Orientale. mais là écueil pour la critique. La transcript. se fait souvent pour les yeux non pour l'oreille. Ainsi Felix traduit par Plut. φῆλιξ. Quand les Grecs rencontrent Vo, Va, ils ne savent comment transcrire: Valerius Βαλέριος, Οὐαλέριος. De même les Latins ne sachant comment rendre le son de l'υ, empruntent la lettre et le son.

Très grande confusion dans Σκοῦφος.



Quelques preuves très claires: mais il y a très peu de lettres de ce genre.

L'η se prononçait ~~du~~ pas du temps d'Halicarn. comme l'i ni l'υ non plus. Au temps même où écrit D. d'Halicarn. dans le monument de César, on trouve souvent κυριεια écrit κυριηα. On trouve plusieurs exemples dans les inscr. de l'η remplaçant ει, qui dès avant J. Christ équivalait à i long.

Un texte de S. Empiricus prouve que dans son temps αι se prononçait è, ει i. Jean d'Alexandrie dit que αι dans καλαι se prononce è.

La vraie méthode à ce point toute récente; 2 ouvrages seulement:

Lischovius. Leipsick 1825.

Henrichsen.

En étudiant avec soin ces deux ouvrages, on arrive à ce résultat:

La prononciation des modernes a été fixée à peu près vers le 9me ou 10 siècle, et a donc au moins 9 siècles d'antiq.

Avant cette époque, diversité suivant les temps et les lieux.

S'il s'agit du ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~pas changé~~ droit les élèves d'Erasme et les Grecs n'ont pas plus le droit d'affirmer que leur ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ ~~[illegible]~~ prononciation ~~[illegible]~~ est la vraie. Mais les Grecs ont la transmission populaire pour eux, le droit de qq. chose de naturel et de vivant. Cela donne le moyen de correspondre et de se comprendre avec les Grecs et les Allemands, moyen de communication avec l'Orient lettré.

D Denys d'Halicarnasse De la prononciation des mots. ch. XIV.

Sext. Empiricus Controversia in Grammat. ch. 5.

Anecdota de Bekker. p. 354

Littérature Grecque.

2 périodes dans le cours de l'année précédente

I. Origines. Hellènes venus de l'Asie. Dès le 9me siècle littérature épique. Homère (Il. Od.) Hésiode (Théogonie, Œuvres et jours). Au temps d'Hom. et d'Hés. une seule langue, la langue épique. Un seul genre le récit mythol. - Un seul genre de poètes, les aèdes. Un seul mètre, l'hexam.

Dès cette époque se marque un génie ami de l'ordre et de la mesure. Aucun souvenir de la patrie orient. tout est Européen dans cette littérature. c'est de là que viennent toutes nos littératures. D'après l'Il. et l'Odys. il semble que la Grèce soit toute l'humanité. La Grèce ne doit qu'à elle seule tous les caract. de sa poét. et de sa littérat.

II. Cette unité fait bientôt, vers le 7me et surtout au 6me siècle, place à une grande diversité — 3/4 dial. principaux. Dorien, Eolien, Ionien, d'où plus tard l'Attique. Variétés dans le sein même des dialectes, chacun produit une langue littérature. Diversités en même temps des genres et des musiques. Correspondance des genres de musique avec les genres de poésie et les races.

Richesse des mètres de l'ode dès cette époque (langue Eol. et Dor).

L'Ionien toujours consacré à l'épopée. Compos. élégiaques et narratives. Poésie gnomique. Chants de Tyrtée. Sa tendance à devenir la langue commune. Il s'emparera de la prose.

Le drame comique et tragique — La comédie fleurissant en Sicile et en Attique



4N La tragédie détronant la vieille muse ~~com~~ épique.

La poësie jusque dans les grandes compos. poét. des premiers ages.

La prose poind sur la limite des âge héroïques et histor. par les fables d'Esope. La prose n'a pu venir qu'après l'écriture. C'est au 6me s. que les rapports avec l'Egypte deviennent plus fréquents (Psammiticus), le papyrus, connu depuis long-temps en Egypte, se répand en Grèce. Immenses résultats; jusque là l'écriture, connue p. être, n'avait pas eu de résultats, d'applications; pas de livres. Alors, (6me s.) on commence à parler de biblioth. Pisistrate (la récis. des poèmes Homériques).

Dès lors, 2 littér. 2 domaines. Les sciences prennent la prose comme leur instrument propre. Philosophie (Anax. Démocr.) Médecine (Hippocrate). Histoire (les logographes).

L'épopée pas morte, mais déchue, n'a plus de rôle au ~~milieu~~ de ce monde tout transformé. D'abord les aëdes, puis les Homérides, enfin les rhapsodes. Cependant toujours des imitations de l'épopée.

Les siècles de Périclès et d'Alexandre ne veulent pas dire que Périclès et Alexandre ont exercé un rôle sur la littérature de leur temps. Part très petite. Périclès n'a guères agi sur la littérature. Beaucoup des ouvrages qui y comptent très postérieurs à sa mort. Alexandre et Philippe n'en ont pas fait plus.

Peu d'influence que les luttes et les misères contemporaines semblent exercer sur les chefs d'oeuvre qui viennent en même temps qu'elles. Cela du en partie aux grandes réunions Panhelléniques.

1

2me Leçon

L'objet principal du cours la poétique dramatique Sort singulier de la Poét. d'Aristote. Malentendus illusions, à propos de lui et dont il est bien innocent. Aucun livre qui bien ou mal entendu, ait exercé plus d'influence sur les esprits, sur les pratiques du théâtre.

30 pages. Livre incomplet et mutilé. Tout y est mêlé, principes vrais, assertions téméraires et fausses.

Aristote avait écrit un autre ouvrage sur ce sujet. 3 livres cités par les anciens. Il a passé inaperçu pendant tout le moyen-âge à travers les Alexandrins et le moyen-âge. Il est traduit en Syriaque, Averrhoès en fait passer la doct. dans les écoles de l'Occident. Il en fait un abrégé qu'on retraduit en Latin. Devenu méconnaissable, du Grec en Syriaque, du Syriaque en Arabe, de l'Arabe en Latin.

En 1499. Première éd. Gr. du texte d'Aristote.

Quelle puissance était devenu ce nom d'Aristote. Cela contribue en grande partie au succès de son livre. Quand on aborde son livre, on l'aborde avec la disposition à tout accepter. De là tant de commentaires. Commentaire de Paolo Veni.

De temps à autre des doutes: licence effrénée de l'imag. du théâtre de l'Occ. qui réclame. En France Ronsard et ses amis font accepter les règles d'Aristote. En Espagne résistance très vive de Lopes de Véga. Les résistances se prolongent. Doutes jusqu'au milieu du 17e siècle; Corneille à ses débuts indocile, (Préface de la suivante). Molière a aussi ses rébellions. Racine.

De toutes ces controverses se dégagea l'idée d'une forme absolue du drame tragique,



2/ 1° Idéal abstrait du drame, et la séparation des deux genres. C'était bien la pensée d'Aristot. Il a trop transport. dans la poét. ses idées de logicien : c'est ce qui lui a fait faire qq.s erreurs capitales.

Par quelle transition il arrive à la poétique (sophistique, rhetorique). Il ne nomme pas une fois l'imagin. et ne semble pas l'avoir connue, et pourtant Platon l'avait précédé.

Il assimile une trag. bien faite à un syllog. bien fait. Ordre tyrannique.

Il y avait eu avant l'introd. des règles d'Aristote en Europ. si peu de beaux poèmes dramat. que l'on crut facilement qu'il fallait avoir des règles pour faire une belle tragédie, et qu'avec des règles on en ferait de plus belles.

A la fin du 17e siècle opinion généralement accréditée qu'il faut se conformer à l'Arist. interprété par les modernes. Les chefs d'oeuvre produits sous cet empire semblaient le confirmer. D'ailleurs prédisp. de l'esprit français à accepter ces règles.

Cependant doutes de Voltaire, et en m. temps ses inquiét. stériles sur ce qu'il peut se perm. dans le drame.

Cependant peu à peu, par l'étude de l'Anglet. et de l'Allemagne, on revint à douter que tout le beau fut là. L'Anglet. et Shakesp. introduits en France. Lessing et ses doutes, ses scrupules sur les princ. du Lessing dans la poésie.

Sorte de modération plus impartiale entre les doctrin. despot. de l'antiq. et la licence trop grande et l'adm. exclusive du bouffon, de l'original, répandue en Europe. On

arrive ainsi à l'école du 19e siècle, à l'école critique historique.

Laharpe est encore de ceux, et le plus grand représent. de ceux qui croient non seulement à l'absolu des règles du beau, mais à l'absolu de la forme, à certaines règles absolues pour l'expression du beau.

Il fallait faire moins de théorie et s'inquiéter des faits, rétablir les droits de l'histoire. Cette critique inaugurée dans le célèbre cours de littérature de William Schlegel 1804. — Mr Villemain. Mr Patin.



6v